**« Viandes sans viande » : luttes discursives et articulations hégémoniques autour du marché des produits simili-carnés**

**Institutions de rattachement pendant la thèse** : Université de Lille, Laboratoire LUMEN (ULR 4999), ADEME

**Directrice de thèse** : Pr. Nil Özçaglar-Toulouse

**Institution de rattachement actuelle** : NEOMA-BS, Chaire de Bioéconomie et Développement Soutenable

**Résumé :**

Ce travail de thèse vise à étudier les dynamiques de marché et leurs légitimités dans une perspective discursive et hégémonique (Laclau et Mouffe, 1985). Ainsi, nous théorisons le marché comme une formation discursive, construisant objets et positions de sujet. De même, en prenant appui sur l’étude du marché de la viande et de celui des produits simili-carnés, et en mobilisant une épistémologie post-humaniste, nous mettons en lumière la nécessité de penser le marché comme lieu de reproduction idéologique, aux effets de pouvoir importants sur les humains et non-humains. Nous étudions ainsi les pratiques discursives et hégémoniques qui fixent, résistent ou changent les significations évoluant autour de la viande et l’alimentation végétale, et les effets en termes de légitimité que celles-ci produisent. En adoptant une méthodologie multiméthodes (analyse historique, entretiens, etc.) et « multi-niveaux », nous montrons (1) comment le marché de la viande a pu maintenir, depuis 1945, sa légitimité grâce à des stratégies de récupération ou de naturalisation que nous décrivons, (2) comment le discours végan vient délégitimer le marché de la viande par une reconstruction des objets et positions de sujet et un recours aux émotions, (3) comment le marché des produits simili-carnés vient s’insérer au sein de cette lutte discursive, par la construction d’objets et positions de sujet hybrides et consensuels. Bien que ce nouveau marché puisse proposer un moyen de dépasser l’antagonisme existant entre marché de la viande et discours végan, les nouvelles significations qu’il propose sont fortement contestées et redéfinies à des fins politiques, nous amenant à questionner sa légitimité. En cela, notre travail contribue aux recherches examinant les marchés comme des lieux politiques, où de multiples acteurs luttent pour fixer et modifier le sens.

**Bio :**

Lucie Wiart est actuellement chercheure post-doctorante à NEOMA-BS, Chaire de Bioéconomie et Développement Soutenable, et Docteure en Sciences de Gestion (Université de Lille). Ses travaux évoluent entre les courants de la « Consumer Culture Theory » et des « Critical Management Studies », et mobilisent perspectives philosophique et politique afin d’étudier marchés et organisations alternatifs et hégémoniques. Notamment, elle étudie la manière dont certains discours comme l’écoféminisme, l’antispécisme, ou la décroissance sont performés via certaines pratiques organisationnelles et de consommation, et infiltrent le discours d’organisations plus traditionnelles. De manière générale, ses travaux s’inscrivent dans une démarche de recherche dite « critique », visant à positionner le chercheur dans l’action, au service des grands enjeux et des organisations qui y répondent.